

ESPACE POESIE

Conçu et réalisé par François MONTMANEIX

UNE ROUTE DE LA SOIE

*Au fil du monde, à travers le temps et l'espace, du plus lointain
au plus proche de nous, une route à suivre pour découvrir peut-
être – entre mille autres possibles – une route à soi.*

1 – L'EXTREME ORIENT

CHINE, JAPON

Extraits du CHE KING – LI PO – WANG WEI – TOU FOU
LI TS'ING.TCHAO – SOU CHE
KIYOTSUGU – MOTOKIYO – BASHO – BUSON – ISSA – SHIKI – RYOTA

Avec,
Béatrice AUDRY, Pierre BIANCO et Christiane CAYRE.

Les 20, 21, 22 octobre 1992 à 18 h

Renseignements et location de 11 heures à 18 heures sauf le dimanche

Tél : 78.42.17.67

UNE ROUTE DE LA SOIE

L'expression "**ROUTE DE LA SOIE**" est due à **Ferdinand Von Richthofen**, géographe allemand du 19^e siècle. Mais cette appellation désignant l'axe qui reliait - à travers l'Asie et le Proche-Orient - la Chine à l'Occident, n'a pas qu'une signification commerciale.

LA ROUTE DE LA SOIE est aussi celle suivie par les religions, les langages et les arts. Et les liens entre le tissu et le texte sont aussi anciens que permanents.

Faisant appel au monde visible des motifs et au monde invisible des symboles cachés dans les motifs, le tissu de Soie est l'objet d'une lecture comme un texte : *Textus en latin veut dire tissé.*

Le tissage a servi à transmettre le savoir avant même l'écriture. Les passages d'un lieu à l'autre sont nombreux : "*suivre le fil du propos*", "*la trame du récit*", "*la texture d'un tissu*", "*un tissu de mensonges*". N'oublions pas, surtout à Lyon, que le spécialiste chargé de faire passer le dessin sur les cartons perforés du métier à tisser - grâce à des trous et des pleins, un fil pris, un fil laissé - s'appelle un **Liseur** et son travail un **Lisage**.

LA ROUTE DE LA SOIE a mis en marche tous les imaginaires d'Orient et d'Occident en un perpétuel échange entre rêve et réalité où chacun, écrivain, peintre, musicien, conquérant, prêtre, commerçant a pu puiser ou épuiser ses forces.

Nous avons choisi **UNE ROUTE DE LA SOIE** : celle des poètes. Elle n'est pas la moins libre, ni la moins vaste, puisqu'elle s'étend sur quarante siècles !

Elle vous est proposée dans le dépouillement des textes, des planches, des comédiens, des musiques aussi, comme des traits d'union, car ces poèmes de la profondeur et de l'essentiel n'ont que faire des effets de surface.

Une part de vous-même vous y attend depuis toujours.

LA CHINE

Quarante siècles d'une écriture fondée sur la représentation visuelle des sons et des mouvements.

Aventure sans pareille, défi incomparablement relevé par des poètes qui ont été les grands bénéficiaires de cet équilibre dans la contradiction.

Plus de trois mille cinq cents ans d'un langage qui ne décrit pas le monde mais le représente et l'ordonne par des liens qui engendrent la signification. C'est pourquoi en Chine, poésie, calligraphie, peinture sont indissolublement liées : le chant est une écriture et l'écriture un chant. Le lien entre la calligraphie et la peinture, c'est le trait. Par le trait, l'écriture chinoise restitue les rythmes et les gestes délivrant le poète du souci de description, lui permettant d'accéder d'emblée à la nature spirituelle qui est celle de l'acte créateur. L'œuvre est ainsi une projection du plus profond de l'être jusqu'à la réalité la plus évidente dans un accord absolu de l'âme, du corps et du monde. C'est cet accord que nous souhaitons vous faire entendre et avec lequel nous espérons vous faire entrer en résonance, par l'intercession de traducteurs qui sont aussi des poètes.

La poésie de Chine est une arme merveilleuse contre le désespoir et la violence. En effet, nulle expression artistique, peut-être, ne peut donner à ce point à un esprit d'Occident la certitude de n'être plus seul au monde.

Le choix des poèmes ici présentés, prend racine dans l'humus même de la Poésie chinoise qu'est le CHE-KING (ou Livre des Vers) recueil (qui aurait été établi par **Confucius**) de chants d'amour et d'hymnes religieuses, dont les plus anciens remonteraient au 2ème millénaire avant J.C.

La part la plus importante de la lecture sera réservée à l'époque des THANG (7^e-8^e et 9^e siècle après J.C.) qui est l'apogée de la puissance de la Chine et sans doute une des plus extraordinaires floraisons poétiques de l'histoire de l'humanité.

LE JAPON

La Poésie japonaise qui s'étend sur une durée supérieure à celle de la Poésie française, est d'une richesse étonnante. Ecrite dans une langue parmi les plus difficiles de toutes, son accès est donc très souvent réservé à quelques spécialistes.

Plutôt que d'en donner un aperçu général qui serait inévitablement aussi incomplet qu'insaisissable pour l'auditeur, nous avons choisi de vous la présenter principalement dans le genre qui constitue l'accomplissement le plus achevé et le plus connu du tempérament poétique national : Le HAÏKAÏ.

La poésie japonaise a fait de la forme brève (MIJIKI-OUTA ou TANNKA) son domaine électif. La TANNKA (forme reine de la grande époque du siècle de NARA [710.794]) est un poème de cinq vers de 31 syllabes : 5, 7, 5, 7, 7 syllabes.

Très vite la HOKKOU - tercet initial d'une TANNKA - va constituer un poème distinct et ses trois vers de 5, 7, 5 syllabes, un ensemble complet. Au début, ces minuscules poésies prirent un tour divertissant et on les appela HAÏKOU "*vers comiques*" ou simplement HAÏKAÏ (poésies comiques).

Ainsi de ces trois noms :
HOKKOU désigne la forme
HAÏKAÏ désigne le fond
HAÏKOU désigne l'une et l'autre.

En fait ces distinctions sont un peu arbitraires car HOKKOU ne marque pas assez le caractère du tercet qui n'est plus le tercet initial de la TANNKA et HAÏKOU et HAÏKAÏ, faisant la part trop belle à la fantaisie et à l'humour, ne rendent pas toujours compte de la densité du contenu qui amena le genre à son sommet avec, par exemple, **Basho** qui au 17ème siècle en fit une œuvre de génie et contribua à ce que le mot HAÏKAÏ s'impose par l'histoire et par l'usage.

On écrit encore aujourd'hui des HAÏKAÏ au Japon.

Découvrons, par l'exemple, son envoûtant pouvoir et son mystère efficace grâce à un poème de **Sōinn** (17ème siècle)

*De Hollande
Les caractères s'étendent
Telles les oies sauvages du ciel !*

A cette époque, les lettrés japonais en contact avec les hollandais constatent avec étonnement que l'écriture occidentale se déplace en lignes horizontales de gauche à droite et de haut en bas, et non pas comme la leur, en lignes verticales allant de droite à gauche. Cette étrangeté leur rappelle un spectacle qui leur est plus profondément familier.

On voit ainsi à quel degré de spiritualité accède le HAÏKAÏ pour qui tout est matière à transfiguration et à fusion dans un sentiment métaphysique des grandes lignes de force de l'univers.